



AUX CONCERTS



“ GUERCEUR ”, DE M. MAGNARD. M. SIEGFRIED WAGNER. — ŒUVRES DIVERSES. — M^{me} OLENINE

Je parlais dans ma dernière chronique de M. Albéric Magnard à propos de son *Chant funèbre*. Voici que, par une initiative louable, M. Pierné vient de nous faire entendre un acte entier de sa « tragédie en musique », *Guerceur*, que ses admirateurs considèrent comme une de ses œuvres capitales, et qui est, en effet, une des œuvres les plus représentatives de sa personnalité telle que je m'efforçais de la définir l'autre jour.

Cet acte de *Guerceur* a remporté un grand, un triomphal succès. L'œuvre commande la déférence par la noblesse de sa tenue, par la cons-

paraît se mouvoir dans le domaine de l'intellectualité pure, et, encore que simple et sobre de lignes, être le résidu d'une pensée terriblement abstruse (je reprends ce mot, car il est pour moi inséparable de toute critique des productions de M. Magnard), qui de propos délibéré ignore ce qui, à mon sens, donne à la musique tout son prix. Pour qu'une musique m'intéresse, il faut qu'elle ait commencé par m'ému; et pas un instant je n'ai été ému en écoutant ce premier acte de *Guerceur*. Je le déclare sans hésiter, bien que j'aie pu constater l'entraînement du public presque entier, et voir que de fort bons juges reconnaissent à l'œuvre cette humanité, cette force expressive et communicative que je n'y ai point trouvées. Il ne s'agit point ici de discuter des faits tangibles, ni l'à-propos de tels ou tels moyens de réalisation : M. Albéric Magnard, artiste conscient, sûr de lui-même et de son métier, a fait exactement ce qu'il voulait faire, sans une déviation ni une faiblesse. Je ne prétends que donner ici mon impression. J'ai déjà eu l'occasion de signaler maintes fois que parmi tous les courants divers que l'on remarque dans le microcosme de notre musique contemporaine, il en est deux qui, avec la même force et la même opiniâtreté, tendent vers deux buts opposés. On a voulu les caractériser d'étiquettes diverses, dont pas une peut-être n'est tout à fait compréhensive et exacte — mais l'existence en est indéniable. M. Magnard est un de représentants les plus intransigeants de celui qui, concevant la musique comme un art dont la puissance et l'élévation sont faites avant tout d'austérité, se refuse à faire appel à l'expression pittoresque et sensorielle, et remplace trop souvent la fantaisie par la pure et froide volonté. Il est donc naturel que tous ceux pour qui cet idéal est le vrai salut en lui une des forces vives de la musique française actuelle; et, aussi que les autres, tout en ren-

dant un juste hommage à sa conscience et à sa foi, ne puissent se résoudre à atténuer leur opinion.

Un événement tout aussi insolite, mais de bien moindre portée artistique, a eu lieu aux Concerts-Lamoureux : c'est à l'apparition de M. Siegfried Wagner comme chef d'orchestre et comme compositeur que je fais allusion. Si M. Siegfried Wagner n'était point l'héritier de Bayreuth, il serait tout simplement un producteur de musique banale, dont le nom s'ajouterait à une liste déjà longue, et qui peut-être pourrait se réjouir en



Mme MARIE OLÉNINE D'ALHEIM

taute hauteur des aspirations qu'elle révèle; mais j'avoue qu'elle me déconcerte profondément à force de s'abstraire de toute émotion sensorielle, de toute expansion sonore, de toute confiance, de tout abandon. Cette musique-là me



Photo Nicolaperschid, Berlin
M. SIEGFRIED WAGNER

paix peut-être de temporaires succès dans les théâtres plus ou moins à côté; il serait encore un chef d'orchestre ordinaire, à qui l'*aurora mediocritas* n'eût certes point refusé ses satisfactions justement célèbres. Une destinée peu clémente a voulu

qu'il fût mis en évidence, et qu'au poids de louanges considérables (ne viens-je pas de recevoir un catalogue de librairie où je trouve mentionnée une grande biographie critique de lui par M. Glasenapp, le plus fameux biographe de son père), vint un jour s'ajouter celui d'un complet échec à Paris. Je sais bien que M. Siegfried Wagner ne s'en troublera guère et il aura raison; il ne mérite ni cet excès d'honneur, ni le reste.

M. Pierné vient d'exhumer, pour notre édification, un *Hymne* de César Franck assez peu intéressant. Est-ce bien servir la mémoire du maître que de faire entendre ainsi des œuvres médiocres échappées à sa plume, et qui ne se recommandent que de leur qualité d'être inconnues du public ?

M. Vidal, remplaçant M. Chevillard au pupitre des Concerts-Lamoureux, a dirigé une deuxième fois le poème symphonique de Balakirew, *En Bohême*, qu'il avait fait connaître il y a deux ans. M. Sechiari a donné la première audition ici d'une symphonie de M. Xavier Scharwenka, que, retenu ailleurs, je n'ai pu aller entendre. Tel est, pour cette quinzaine, le bilan des nouveautés ou quasi-nouveautés de nos concerts symphoniques.

Parmi les séances de musique de chambre, il en est peu jusqu'ici qui offrent d'autre intérêt que la valeur des interprétations. Mais il faut mettre à part les quatre concerts de Mme Marie Olénine d'Alheim. Mme d'Alheim est depuis longtemps célèbre à Paris comme interprète de *Lieder* et surtout pour nous avoir fait connaître tout entier Moussorgsky. Jamais elle n'avait donné de plus belles soirées que celles qu'elle vient de consacrer [non seulement à son maître préféré, mais à Balakirew, à Liszt, à Chopin, à Schubert, et aux chants populaires de divers pays. Mme d'Alheim est l'interprète la plus personnelle, la plus intelligente qu'on puisse imaginer. Parfois ses interprétations, en matière de chants classiques surtout, sont un peu déconcertantes — ce fut le cas notamment pour la *Winterreise* de Schubert. Mais elles sont toujours sincères, vibrantes, profondes. De Moussorgsky et des chansons populaires. Mme Olénine est la cantatrice par excellence. A son quatrième concert, elle a réalisé ce tour de force de chanter à la file vingt-huit airs populaires de langues et de styles différents, sans cesser une minute de tenir le public en haleine. Parmi ces chants, il en était d'harmonisés par les lauréats des concours ouverts à cet effet par la « Maison du Lied » de Moscou : MM. Paul Vidal, Maurice Ravel, Serge-Léon Tolstoï, Alexandre Georges. D'autres par M. Alexandre Olénine, dont le recueil, *la Vie d'une femme*, plein de caractère mérite les plus grands éloges.

M. Alfred Cortot avait pris part aux trois premiers récitals, et y joua nombre] de belles œuvres.

Il sait rendre à merveille les magnificences de la sonate de Franz Liszt.

Il me faut revenir en arrière pour parler des

deux concerts mensuels de la Schola Cantorum consacrés, l'un, à l'histoire de la suite d'orchestre, l'autre à celle du motet, du madrigal et de la chanson. Le premier ne comprenait que des œuvres assez fréquemment exécutées : suites d'orchestre de Bach, Hændel, *Suite dans le style ancien*



PALESTRINA

d'après une vieille estampe du temps

de M. Vincent d'Indy et *Petite Suite* de M. Claude Debussy, orchestrée par M. Büsser. Mais le second offrait un intérêt plus neuf et plus divers. L'on a rarement l'occasion d'entendre les motets de Josquin des Prés, de Palestrina et de Victorin, la fameuse *Bataille de Marignan* sur quoi épilo-



M. VINCENT D'INDY

Photo Manuel

quent si volontiers les commentateurs de la musique imitative, les madrigaux et chansons de Claudin de Sermizy, Roland de Lassus, Orlando Gibbons; de même, en ce qui concerne la partie moderne du programme, le *Madrigal à la musique* et le *Domine puer meus jacet* de Charles Bordes, le *Deus Israel* de M. Vincent d'Indy, l'*Ave verum*

corpus de M. Louis de Serres ne sont presque jamais exécutés au concert, et les *Chansons* de Charles d'Orléans, mises en musique par M. Claude Debussy, gardent encore tout l'attrait de la nouveauté. Il était donc difficile de combiner une séance plus intéressante, et l'exécution, dirigée par M. Vincent d'Indy, fut des meilleures.

Du moins je me plaisais à l'imaginer ainsi. Mais voilà qu'en écrivant cette phrase, je viens de ressentir un scrupule que je ne puis m'empêcher de communiquer à mes lecteurs. Dans une revue spéciale vient de paraître, en effet, un article du vénéré maître Saint-Saëns, intitulé *L'Anarchie musicale*. Et j'y lis qu'« on ignore absolument comment étaient exécutés ces motets, ces messes, ces madrigaux », que « cette musique exclusivement consonnante devait être, par son essence, rebelle à l'expression... à moins que l'on n'y introduise de force des accents expressifs que rien ne justifie ».

Ces exécutions, que M. Vincent d'Indy, comme quelques autres, s'efforce de rendre aussi expressives et aussi vivantes que possible, et grâce auxquelles nous acquérons la conviction que la musique des maîtres du xv^e siècle peut nous charmer ou nous émouvoir au même titre et de la même manière que celle des Bach, des Mozart et des Beethoven, ne sont donc que des perversions ? Et faudra-t-il ne croire dans le vrai que les interprètes qui donneront à ces œuvres de Palestrina et des autres maîtres du temps la plus froide raideur ?

Puisque je parle de cet article, qu'on me permette d'ajouter que ce n'est point là le seul embarras qu'il me cause. J'y vois encore que nous en sommes au « système a-tonique » dont les adeptes « fuyant toute tonalité, entassant sans relâche des dissonances jamais préparées, jamais résolues, s'ébrouent à travers la musique, à l'instar d'un sanglier dans un jardin fleuri. » Et en lisant le sévère réquisitoire d'où j'extrahis ces lignes, je me demande si je ne ferais pas bien de faire amende honorable de tout ce que j'ai dit jusqu'ici aux lecteurs de *Comœdia illustré* sur tant de musiciens que paraît viser le signalement tracé, d'une plume si alerte, par M. Camille Saint-Saëns.

Mais il me faut fermer cette longue parenthèse pour mentionner encore quelques-uns des meilleurs concerts du mois de décembre. Mlle Blanche Selva vient de consacrer trois séances fort substantielles aux sonates de piano anciennes, romantiques et modernes. Mais pourquoi, dans cette excellente sélection qui allait de Johann Kuhnau à M. Maurice Ravel en passant par P.E. Bach, Haydn, Mozart, Rust, Beethoven et tant d'autres, avoir oublié la sonate, si significative à tant d'égards, de Franz Liszt ?

Le quator Parent a donné deux concerts d'œuvres de M. Vincent d'Indy. MM. et Mme Vicq-Challet viennent de nous offrir deux très intéressantes matinées consacrées à celles de MM. Louis Aubert et Maurice Ravel.

M. D. CALVOCRESSI.